

## MACRO-DYNAMIQUES SOCIALES ET OBSERVATIONS MICRO-LOCALISEES: DES ECHELLES MULTIPLES POUR L'ANTHROPOLOGIE

---

FAUROUX E.

### RESUME

L'un des problèmes classiques de l'anthropologie réside dans la contradiction entre une approche micro, qui paraît souhaitable dans les disciplines ethnologiques, et la nécessité de généraliser les résultats issus d'une telle approche, alors que rien n'indique dans quelles conditions d'éventuelles extrapolations sont possibles. L'approche poursuivie ici, dans le cadre de la convention MRSTD/ORSTOM, à propos de l'étude des grands axes du changement social dans l'ensemble méridional de Madagascar, constitue une tentative pour résoudre cette contradiction en procédant à une succession d'allers et retours entre les niveaux macro et micro.

Mon thème d'étude, et celui de certaines des équipes que je contribue à animer actuellement dans le sud-ouest et l'ouest malgache, peut se ramener, à travers des formulations différentes, à la recherche des "noeuds" qui se trouvent en amont du changement social. Ces noeuds sont des sous-systèmes complexes où s'interpénètrent des éléments culturels, sociaux, économiques, politiques. Ils constituent des matrices qui absorbent et "digèrent" les influences extérieures avant de les restituer sous forme de comportements, plus ou moins nettement différents des comportements antérieurs. Ce sont ces mécanismes d'absorption et de digestion que nous cherchons à repérer, à décrire, et dont nous cherchons à comprendre les modes de fonctionnement. Nous cherchons aussi à savoir comment, du fait même de leur fonctionnement, ces mécanismes se transforment à leur tour. Parmi ces sous-systèmes qui, au moins à Madagascar, interviennent de façon décisive comme matrices du changement social, on peut mentionner: l'ensemble des institutions cérémonielles, les mécanismes qui permettent la reproduction des structures locales du pouvoir, la logique de fonctionnement du système de productions....

De toute évidence, ce domaine de recherche n'est pas du ressort d'une discipline déterminée. Il n'est même pas du domaine exclusif des sciences humaines, dans la mesure où le milieu naturel en constitue l'une des variables sensibles. Nous ne savons plus si les questions que nous nous posons sont du domaine de l'histoire, de la géographie, de l'économie ou de l'anthropologie, mais nous avons à résoudre une multitude de problèmes concrets qui invitent à utiliser tour à tour des astuces méthodologiques appartenant à toutes ces disciplines.

En fait -et nous sommes d'accord sur ce point avec les organisateurs de Seminfor 4- les choix méthodologiques qui portent sur les échelles sont d'une importance fondamentale et se situent en amont des autres choix de méthode. La relative originalité des expériences que nous menons actuellement à Madagascar vient sans doute, justement, de nos choix d'échelle qui sont assez inhabituels pour une étude à dominante anthropologique, et qui nous ont conduit, insensiblement à passer d'une approche anthropologique traditionnelle à une approche élargie dont les limites disciplinaires sont imprécises, dépassant même souvent, le cadre des sciences humaines.

En schématisant la démarche, on peut la ramener à trois phases successives qui correspondent chacune à une échelle différente :

- une échelle macro-régionale, approche extensive,
- une échelle micro, peu différente des techniques classiques de l'anthropologie,
- un retour au macro, incluant un passage à un macro abstrait

## I UNE PREMIERE ECHELLE MACRO

Les idées qui sous-tendent cette première approche macro sont très simples : pour aborder l'étude d'un phénomène quelconque, -ce peut être un phénomène social-, il est intéressant de commencer par une sorte d'inventaire aussi exhaustif que possible de toutes les formes qu'il prend dans l'espace. On procède à un repérage extensif en s'intéressant plus à la morphologie des phénomènes, à leur apparence externe, qu'à leur fonctionnement interne.

La nouveauté, par rapport à la démarche habituelle de l'anthropologie, repose sur:

- l'extensivité (on considère **toute** la zone à l'intérieur de laquelle le phénomène existe et non pas un petit nombre de points choisis pour leur représentativité),

- le souci d'exhaustivité (on cherche à inventorier toutes les formes existantes, y compris les formes exceptionnelles, anormales)
- la prise en compte, à grands traits, de tout l'environnement - naturel, social, culturel, politique- dans lequel sont pris les phénomènes étudiés,
- la nature relativement rapide des observations qui, à ce niveau, cherchent plus à inventorier qu'à comprendre de l'intérieur.

Quelques exemples permettront sans doute de mieux comprendre le contenu de cette démarche.

Soit le problème posé par l'évolution des institutions cérémonielles et leur rôle comme matrice du changement social.

Les faits se présentent de manière extrêmement chaotique. Certes, tous les groupes d'éleveurs du sud-ouest et de l'ouest fonctionnent sur le même schéma: des cérémonies lignagères destinées, à travers le sacrifice de boeufs, beaux, gras et nombreux, à obtenir la protection des ancêtres. Mais, cette structure commune masque de grandes différences dans l'espace, dans le temps, et, parfois, dans le même temps et le même lieu. Une première approche extensive paraît défier tout effort de classement et d'établissement d'une typologie précise : à l'exception de la circoncision et des funérailles, partout importantes, il existe un grand nombre de cérémonies lignagères qui, selon les lieux, portent des noms différents, obéissent à des règles rituelles différentes. Les rites funéraires et de circoncision paraissent eux-mêmes très variables d'une sous-région à l'autre, selon l'appartenance ethnique ou de caste, ou selon le niveau de richesse. Les phénomènes d'acculturation mutuelle entre autochtones et migrants a encore compliqué la situation.

Pour mettre de l'ordre dans les observations, il est apparu utile d'utiliser l'échelle macro-régionale. Les conditions particulières dans lesquelles travaillent les équipes MRSID/ORSTOM de Tulear ont permis, en fait, de prendre en considération deux niveaux macro-régionaux :

- un niveau correspondant à l'aire d'extension de chacun des groupes ethniques de la région, en faisant l'hypothèse -très proche de la réalité- qu'à chaque groupe correspond un comportement rituel spécifique; par exemple, l'équipe que j'anime plus particulièrement s'est donné comme champ d'investigation l'aire d'extension de la culture sakalava<sup>1</sup> c'est-à-dire, assez exactement, la région qui porte le nom de Menabe;

<sup>1</sup> Il s'agit des Sakalava du Menabe, dans l'Ouest malgache, à l'exclusion des Sakalava du Boina, dans le Nord-Ouest, dont l'organisation sociale et économique est très sensiblement différente.

\* un niveau correspondant à l'ensemble macro-régional le plus large à l'intérieur duquel évoluent les sociétés dont le rituel accorde une place prééminente au boeuf: c'est l'"ensemble méridional de Madagascar" qui englobe le sud, le sud-ouest et l'ouest malgaches. Ainsi, le Menabe (les Sakalava), l'Androy (les Tandroy), l'Ibara (les Bara), le pays masikoro, le Mahafale, le littoral maritime (les Vezo)... sont étudiés séparément par diverses équipes; la somme de ces travaux pourra faire l'objet d'une réflexion comparative synthétique intégrant toutes les informations collectées au niveau de l'ensemble macro-régional.

L'approche extensive conduit tout naturellement à utiliser des méthodes et des techniques qui ne sont pas propres à l'anthropologie. Certaines, en particulier, sont très proches de celles de la géographie humaine. Elles peuvent, par exemple, déboucher sur des cartes :

\* carte des aires lexicographiques afin de mettre de l'ordre dans des terminologies rituelles qui apparaissent extrêmement confuses (quatre à cinq termes différents, selon les lieux, pour désigner la cérémonie de la circoncision; une profusion de termes, *bilo*, *tromba*, *doany*, *vorombe*, *kokolampo*<sup>1</sup> pour désigner diverses formes de possession, avec, souvent, une large confusion de sens entre les deux;

\* carte des types de rituels: zones où les cérémonies lignagères sont effectuées autour d'un grand poteau cérémoniel clanique (le *hazomanga lava*), où ce dernier est doublé par un poteau lignager (le *hazomanga fohy*), où il existe une sorte d'autel lignager, où les seuls poteaux sont ceux qui sont dressés lors de la circoncision...etc.

\* carte des transformations indiquant, par exemple, quels types de solutions sont utilisées pour remplacer les boeufs quand on en manque (recours à des sacrifices d'autres animaux ou à l'offrande de produits agricoles, cérémonies différées), ou quels sont les moyens principalement utilisés pour se procurer les boeufs indispensables (rapports de clientèle simple dans la dépendance d'un riche propriétaire de boeufs, recours au salariat ou au métayage...), ou, encore, cartes d'innovations diverses, comme la répartition des tombeaux portant une croix (il s'agit d'une nouvelle forme d'ostentation non liée à la christianisation).

<sup>1</sup> Dans le *bilo*, l'esprit qui possède le sujet est d'origine lignagère, dans le *tromba*, il s'agit souvent de personnages royaux ayant vécu dans le nord-ouest et le nord de Madagascar, dans le *doany* et le *vorombe*, ce sont des esprits qui viennent de la mer, les *kokolampo* sont des esprits archaïques qui viennent plutôt de l'intérieur, de la forêt.

D'autres techniques peuvent être utilisées dans cette recherche initiale<sup>1</sup>. L'idée est qu'il convient de faire flèche de tout bois pour enregistrer aussi vite que possible le maximum d'informations. L'expérience semble prouver que l'efficacité du travail à cette échelle est accrue s'il s'agit d'équipes multi-disciplinaires qui apportent une plus grande variété dans le questionnement des faits et une plus grande imagination dans les techniques de collecte.

Au fond, le premier objectif à atteindre par l'approche extensive macro-régionale est de déterminer des zones à l'intérieur desquels les formes prises par les phénomènes étudiés appartiennent à un même type.

La connaissance aussi précise que possible de ces "zones homogènes" est essentielle pour la suite de l'étude. Elle permet :

- d'avoir d'emblée une idée précise du phénomène étudié, et, surtout, de connaître avec une relative précision son importance relative et la localisation de chacune des formes qu'il prend;
- de choisir, sur la base de critères sérieux, les villages, les micro-régions qui feront, ultérieurement, l'objet des études micro: leur représentativité est connue.

Mais l'approche extensive n'a pas seulement pour fonction de préparer la suite de l'étude: elle a sa propre valeur heuristique liée à ce que j'ai appelé, dans d'autres circonstances, l'effet puzzle. La juxtaposition de formes multiples et la confrontation avec les autres facteurs importants qui ont été repérés, peut apporter certaines clés, qui sont d'autant plus utiles qu'on ne peut guère les trouver au niveau micro plus familier aux anthropologues.

Par exemple, l'étude des conditions dans lesquelles les plus riches prêtent des boeufs aux plus pauvres pour leurs cérémonies lignagères fait apparaître, au niveau macro-régional, d'intéressantes régularités.

Quand la terre est moins rare que la main d'oeuvre, les riches prêtent des boeufs, pratiquement sans contrepartie explicite, mais, à l'occasion, quand ils entreprennent des grands travaux en entraide, ils reçoivent, "spontanément", d'importantes prestations en travail; ils peuvent ainsi, sans grandes mises de fonds, mettre en culture des surfaces importantes.

Quand la terre est rare, les prêts de boeufs sont gagés sur la terre, de sorte que, dans ce cas aussi, les riches finissent par arrondir leur patrimoine foncier.

---

<sup>1</sup> FAUROUX E. "La recherche socio-économique dans le cadre du Programme National de Régionalisation de l'Equateur: l'étude des dynamiques de transformation d'une société rurale" Cah. ORSTOM, sér. Sc. Hum. n°1, 1984, 29-42.

Cette observation très simple met sur la voie d'une découverte beaucoup moins évidente: l'idéologie cérémonielle lignagère est l'un des mécanismes qui permettent aux plus riches de reproduire leur richesse, et qui maintiennent les plus pauvres dans la dépendance des plus riches (Françoise Delcroix "L'ostentation cérémonielle chez les Sakalava du Menabe: un échange inégalitaire au profit des plus riches").

En définitive, l'approche macro-régionale apparaît comme une sorte de pré-enquête plus lourde et plus ambitieuse qu'une pré-enquête ordinaire, qui vise à effectuer un repérage sommaire mais complet et à établir des typologies localisées précises.

## II PLUSIEURS NIVEAUX MICRO

Lorsque les principaux types de phénomènes ont été repérés, il convient d'en faire une étude approfondie à partir d'exemples choisis pour leur représentativité. L'approche est alors beaucoup plus classique pour une étude à dominante anthropologique, et on utilise des techniques qui s'inspirent largement de l'ethnographie traditionnelle.

Mais, à ce niveau aussi, il peut être utile de recourir à diverses échelles. On comprendra mieux cette nécessité sur un exemple, celui de la notion d'espace cérémoniel qui constitue, apparemment, un thème simple. On peut, en fait, le considérer à plusieurs niveaux :

- une aire cérémonielle lignagère c'est-à-dire un espace concret constitué de plusieurs éléments qui peuvent facilement faire l'objet d'une observation directe: l'emplacement réservé, à l'ombre d'un grand tamarinier, où sont effectués les sacrifices lignagers, le lieu protégé, dans la maison, où l'on range les instruments du sacrifice entre deux cérémonies, le cours d'eau, ou l'étang, dans lequel on jette le placenta des enfants qui viennent de naître, ou le prépuce des enfants circoncis, les tombeaux lignagers, le trajet que l'on suit, lors des funérailles, jusqu'aux tombeaux lignagers...;
- un espace social cérémoniel lignager constitué par les flux reliant l'aire cérémonielle lignagère à d'autres points: les villages où résident les invités - parents ou alliés- lors des principales cérémonies qu'organise un lignage: il y a flux réciproques de personnes (les organisateurs qui envoient des émissaires pour lancer les invitations, les invités qui se déplacent) et de biens (les cadeaux cérémoniels apportés par les invités et les cadeaux d'hospitalité offerts par les organisateurs): les flux cérémoniels incluent aussi les prêts, en boeufs ou en argent, qui permettent aux organisateurs et aux invités de faire face à leurs obligations, ainsi que les contre-prestations qui répondent à ces prêts;

- on peut considérer un espace social cérémoniel villageois qui serait la somme des aires et des espaces sociaux cérémoniels de l'ensemble des lignages qui constituent un village déterminé; de même l'espace social cérémoniel d'une micro-région, d'une vallée par exemple, est la somme des espaces sociaux cérémoniels de tous les villages qui la composent.

Les phénomènes mis en évidence à ces divers niveaux ne constituent pas des ensembles et des sous-ensembles homogènes. Par exemple, au niveau d'un lignage, les cérémonies peuvent être lues comme un facteur de cohésion sociale, reposant notamment sur l'actualisation solennelle de l'unité physique du groupe et sur un gommage des différenciations économiques intra-lignagères (les riches contribuent plus en biens de valeur, en échange ils reçoivent plus de prestige social). Mais, au niveau interlignager, les cérémonies peuvent être aussi être lues comme un ensemble de mécanismes qui permettent aux riches de devenir encore plus riches, et qui condamnent les plus pauvres à devenir, au mieux, les "clients" de plus riches (Delcroix F. article cité).

Il est intéressant de constater qu'à condition de convenir clairement de l'échelle choisie et de s'y maintenir, la collaboration interdisciplinaire est hautement souhaitable et relativement facile à mettre en oeuvre dans ce type d'investigations. Un géographe sait mieux qu'un ethnologue caractériser des flux et -surtout- les représenter ; un économiste peut, sans doute mieux qu'un autre spécialiste, analyser les flux de biens et de monnaie qui caractérisent, à tous les niveaux micro, les échanges cérémoniels. Mais, curieusement, l'expérience nous a appris qu'il importe peu que l'ethnologue, le géographe, l'historien ou l'économiste se divisent minutieusement les tâches en fonction de leur spécialité. L'important est qu'ils dirigent simultanément leurs regards sur une même réalité de terrain, qu'ils échangent leurs interrogations, leur façon de "sentir" les problèmes et qu'ils procèdent simultanément à l'élaboration des matériaux recueillis<sup>1</sup>(4).

### III LE RETOUR AU MACRO

On peut l'entendre sous deux formes radicalement différentes :

- un retour au macro régional qui n'est que la manière finale de compléter les résultats de l'approche micro et d'en présenter la synthèse dans l'espace régional concret,
- le recours à un macro abstrait qui correspond à une sorte de modélisation des résultats acquis.

<sup>1</sup> FAUROUX E. "Les sessions de formation à la recherche par la recherche" Cah. GIRSOM, n° 1, 1988, 21-24.

### III.1 Un retour au macro-régional

Il existe une forte probabilité pour que l'étude anthropologique micro fasse apparaître un certain nombre de phénomènes dont on n'avait pu apprécier l'importance réelle lors de la première étude extensive macro-régionale. Au terme de l'étude micro, il peut donc être utile de reprendre sommairement la démarche extensive, afin de vérifier l'aire d'extension de ces phénomènes et de corriger, préciser les typologies initiales.

Dans notre étude du Menabe, nous n'avions pas perçu, dès la phase de reconnaissance, l'importance des phénomènes de possession et, en particulier, du *tromba* qui jouait, il y a peu, un rôle mineur. Le *tromba* a subi, au cours des dix dernières années, une véritable explosion. Il semble se présenter comme un substitut à la protection des ancêtres sur laquelle on ne peut plus gère compter depuis que la rareté des boeufs ne permet plus d'accomplir les rites lignagers. Les esprits *tromba* savent se contenter d'alcool et de tabac et apportent cependant des formes efficaces de protection. Un retour au macro-régional permettra de réparer l'omission initiale.

On pourra ainsi affiner, préciser, compléter la zonification initiale et, peut-être même, les remettre partiellement en cause, ce qui peut imposer un retour au terrain micro.

Dans le cas général, on dispose alors d'une typologie claire des phénomènes, de l'environnement -au sens large- dans lesquels évoluent ces phénomènes et d'une description fine des mécanismes de fonctionnement. On a ainsi tous les éléments qui devraient permettre de passer à l'ultime phase: la mise à jour des mécanismes pouvant conduire à des élaborations abstraites.

### III.2 Un niveau macro abstrait

La fin des observations micro permet de clôturer le cycle de la description.

Dans notre problématique, l'interprétation de ces résultats repose tout particulièrement sur les rapprochements entre phénomènes qui apparaissent d'eux-mêmes à la faveur d'observations nombreuses: c'est encore l'"effet puzzle" dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. On tente ainsi de diminuer le subjectivisme des interprétations: le constat de régularités massives permet d'éviter les extrapolations hasardeuses, les hypothèses parfois brillantes mais souvent fragiles auxquelles contraint l'approche micro dans laquelle l'anthropologie doit généralement se confiner.

C'est une approche spatialisée, intégrant l'espace concret, qui permet d'effectuer ces rapprochements, mais le contenu de ces



rapprochements peut être résumé, synthétisé, dans une sorte de modèle "macro" qui peut s'exprimer en termes abstraits, déspatialisés.

Un exemple permettra peut-être de faire comprendre une démarche dont le caractère demeure assez abstrait.

En travaillant dans le Menabe de 1970 à 1973, j'avais cru déceler une tendance bien caractérisée à l'atomisation des structures lignagères. Sur l'ensemble de la région, la taille des lignages ne dépassait plus guère une quinzaine de ménages, alors qu'elle en comptait deux ou trois fois plus quelques décennies auparavant. En 70-73, la tendance paraissait s'être accélérée depuis peu. Elle était d'ailleurs assez en accord avec une sorte d'évolutionnisme implicite, alors très répandu en anthropologie, qui considérait l'éclatement des structures claniques ou lignagères comme un phénomène assez général, et très souhaitable car favorable au développement: on pouvait y voir l'une des formes spontanées de l'émergence du ménage et de l'individu, et, donc, l'un des moyens favorisant le passage à une société plus moderne, débarrassée de ses structures "traditionnelles".

Or, à la fin des années quatre-vingt, les faits apparus à la lumière de la double approche, macro-régionale puis micro, démontrent que cette évolution s'est interrompue, et qu'elle s'est même inversée. Les scissions de lignage sont devenues très rares, la taille des lignages augmente donc grâce au croît naturel; on assiste même parfois - phénomène inconcevable il y a vingt ans - à des regroupements de segments qui s'étaient autrefois séparés. Les causes de scission n'ont pourtant pas cessé, bien au contraire.

Une présentation cartographique du phénomène nous a mis sur une piste qui s'est révélée intéressante par la suite.

En fait, l'évolution dominante recouvre quelques importantes différences locales.

Dans les villages sakalava où l'élevage a depuis longtemps cédé la place à la riziculture, on trouve soit de très grands lignages, soit de très petits lignages. Les très grands continuent à grandir, mais ils le faisaient déjà au début des années soixante-dix: ils sont propriétaires de la terre irriguée et, pour profiter de leur rente foncière, ils préfèrent gommer leurs tendances scissionnistes plutôt que de renoncer à leur part du patrimoine foncier commun. Les très petits lignages sont composés de métayers ou de paysans qui ne disposent pas de terre irriguée, et sont propriétaires de minuscules troupeaux. Ils subissent le sort commun, ne supportent plus de scissions et tendent à se regrouper.

Dans les villages où l'élevage est demeuré plus important que la riziculture, la plupart des lignages subissent le sort commun et voient leur dimension augmenter; le phénomène est surtout net dans les secteurs les plus touchés par la crise de l'élevage et par l'insécurité. Les seuls cas évidents de scissions spectaculaires et

d'apparition -souvent conflictives- de lignages essais, concernent des nouveaux riches: des individus -souvent bénéficiaires directs ou indirects des vols de boeufs- dont le troupeau a soudainement augmenté en un petit nombre d'années et qui, pour ne pas partager le sort misérable commun, préfèrent affirmer leur autonomie cérémonielle.

En résumé, l'augmentation de la taille des lignages est un phénomène massif dans l'ensemble de la région. Elle est surtout forte dans les zones qui ont subi le plus durement la crise de l'élevage, et pour les lignages qui, depuis longtemps, n'avaient plus guère de boeufs. Pour les lignages dont la taille augmentait déjà à une époque où cela était tout-à-fait exceptionnel, le mouvement ne s'est nullement amplifié et paraît lié à une situation foncière très particulière. Par contre, la quasi-totalité des cas de scission et d'éclatement de lignages concerne les cas très exceptionnels où la richesse en boeufs d'une partie du groupe s'est accrue.

La juxtaposition de ces faits montre avec évidence qu'il existe un lien entre la taille du lignage et celle du troupeau lignager. La cartographie du phénomène suggère l'hypothèse suivante : quand le lignage n'a plus assez de boeufs, il éprouve des difficultés pour réaliser les rites lignagers que continue d'imposer une idéologie cérémonielle toujours vivace. Quelle que soit l'intensité des forces centrifuges, aucun segment de lignage n'a, dans ces conditions, les moyens de réaliser ses velléités d'indépendance. Au contraire, ce peut être une bonne solution, pour sauver l'essentiel, de répartir sur un plus grand nombre le poids des obligations du groupe: on tentera alors de raviver d'anciennes alliances, et, surtout, on patientera sous la tutelle d'un vieux *mpitoka hazomanga* dont, en d'autres temps, on aurait refusé l'autorité.

Ce premier acquis amène à poser une nouvelle question. Comment expliquer, dans ces conditions, la tendance à l'éclatement des lignages que l'on pouvait constater au début des années soixante-dix, à une époque où la pénurie de boeufs -beaucoup moins sévère qu'aujourd'hui- se faisait déjà sentir avec netteté?

La rareté croissante des boeufs semble avoir alors imposé un certain assouplissement des règles cérémonielles: moins de bêtes sacrifiées, moins d'exigences sur la couleur de la robe et la forme des cornes. Ainsi, un troupeau lignager d'une dizaine de têtes pouvait, s'il était intelligemment géré, suffire à faire face aux besoins cérémoniels d'un groupe. Dans ces conditions, les chefs de ménage qui, de diverses manières, avaient su gérer leurs affaires suffisamment bien pour disposer d'une quinzaine de têtes (ce n'était pas exceptionnel à l'époque) pouvaient, s'ils le souhaitaient vraiment, s'affranchir de la tutelle de leur chef de lignage en créant leur propre unité cérémonielle.

Tout semble donc affaire de seuil. Une diminution sensible des effectifs bovins conduit d'abord à un aménagement des règles cérémonielles qui rend possible une accélération de l'éclatement des

lignages. Au-delà d'un certain seuil, la pénurie devient telle que de nouveaux assouplissements de la règle ne sont plus possible, tant que la pérennité de l'idéologie cérémonielle n'autorise pas la disparition de cette règle. Toutes les informations font apparaître, au contraire, une réactivation généralisée des règles cérémonielles, sauf dans les milieux urbains et péri-urbains. L'élargissement des lignages, dans ces conditions, devient une issue normale, probablement provisoire. On peut supposer qu'un retour à des effectifs bovins normaux réactiverait les mécanismes qui, dans les années soixante-dix, favorisaient l'éclatement des lignages.